

Igor Stravinski

Né à Oranienbaum le 17 juin 1882

Mort à New York le 6 avril 1971

***Pulcinella*, suite de ballet**

- I. Ouverture : allegro moderato.
- II. Serenata « Mentre l'erbetta pasce l'agnella »
- III. Scherzino
- IV. Tarentella
- V. Toccata, Allegro
- VI. Gavotta
- VII. Vivo
- VIII. Minuetto
- IX. Finale

C'est à Serge de Diaghilev (1872-1929) que l'on doit l'idée d'« arranger » certaines pièces du compositeur Giovanni Battista Pergolesi afin d'en faire un ballet. Passée à Stravinski, la commande donnera naissance à ce *Petrouchka italien* que le compositeur transformera deux ans plus tard en suite orchestrale. Les musicologues d'aujourd'hui ont pu établir que la plupart des mélodies empruntées ne sont pas de la plume de Pergolesi, mais bien de compositeurs plus obscurs (Gallo, Chellerie et Parissoti).

Déçu par le travail de Stravinski, Diaghilev lui reprochera d'« avoir mis des moustaches à la Joconde »! À la suite de la création de *Pulcinella* le 15 mai 1920 à l'Opéra de Paris, la critique n'est pas non plus unanime, jugeant scandaleux de profaner ainsi l'œuvre du compositeur baroque. Le public, quant à lui, semble avoir bien apprécié ce mélange d'anachronismes musicaux (orchestration mettant en lumière les vents, harmonies épicées) et d'éléments baroques (opposition d'un groupe de solistes à un ensemble dans la tradition du concerto grosso, mélodies du passé). Cette œuvre éclectique issue du néoclassicisme – courant du XX^e siècle renouant avec des procédés d'écriture anciens – débute par une pétillante ouverture avant d'enchaîner avec une sérénade où un magnifique thème est confié au hautbois. Plutôt informel, le *Scherzino* voit passer une succession d'idées musicales. Véritable exercice de vélocité, la *Tarentelle* est d'une agréable légèreté. La *Toccata* et l'*Allegro*, avec leurs notes saccadées, ont quelques ressemblances avec le pendant russe de *Pulcinella*. Construite à partir de deux variations, la *Gavotte* s'enchaîne sur le *Vivo* où l'on reconnaît l'humour grinçant de Stravinski. Précédé d'un menuet un peu pompeux, le *Finale* reprend le caractère bouffon du *Vivo*.

Par Catherine Mathieu, musicologue

© Tous droits réservés